

**transversales**

Langues, sociétés, cultures  
et apprentissages

**26**

Danielle Londei &  
Matilde Callari Galli (éds)

## **Traduire les savoirs**

Peter Lang

**transversales**

Langues, sociétés, cultures  
et apprentissages

**26**

Danielle Londei &  
Matilde Callari Galli (éds)

## **Traduire les savoirs**

Peter Lang

Danielle LONDEI

## Introduction

Le traducteur est immédiatement qualifiable comme médiateur par le fait qu'il se pose en tiers dans une relation entre l'auteur et le lecteur, mais c'est un leurre.

De fait, la responsabilité de la médiation incombe en premier lieu à l'éditeur, car ce n'est pas la langue mais l'horizon redessiné qui importe. Ce qui signifie – ce point est essentiel – qu'un éditeur prend sa décision de faire traduire un texte sur la base non pas d'une traduction, mais de deux traductions, ou plus exactement d'une double traduction. Il part non seulement du problème soulevé par le texte de départ pour envisager le meilleur texte d'arrivée, mais il part également d'un contexte d'énonciation de départ pour essayer de le transférer dans un contexte d'accueil. Sa décision de traduire un livre se fonde sur l'obligation, pour le bon commerce des idées, d'inscrire l'ouvrage – l'essai, puisque c'est sur ce genre que nous concentrons ici notre attention – dans un corpus, c'est-à-dire dans son catalogue. De cette manière l'ouvrage considéré entrera en résonance, en écho, avec des ouvrages déjà publiés qui tracent l'identité de la collection de sa maison d'édition. Mais ce premier corpus *commercial* n'est qu'un élément d'un corpus plus ample, qui est le corpus intellectuel des *tropismes* nationaux-culturels, institutionnels, médiatiques. Se trouve alors posée la question que l'éditeur ne maîtrise pas: comment l'ouvrage qu'il va faire traduire et publier sera entendu par la communauté scientifique, rendu audible par la réception critique, relayé et prescrit par les institutions universitaire, scolaire ou de la recherche? Le «champ» de l'édition représente un des microcosmes, tel que le définit Pierre Bourdieu, avec ses propres enjeux, ses objets et ses intérêts spécifiques, qui fonctionne avec ses propres règles relativement autonomes, à la différence près qu'il n'échappe pas aux influences

hétéronomiques des autres champs, comme le champ économique et culturel:

Le processus de différenciation du monde social qui conduit à l'existence de champs autonomes concerne à la fois l'être et le connaître: en se différenciant, le monde social produit la différenciation des modes de connaissance du monde; à chacun des champs correspond un point de vue fondamental sur le monde qui crée son objet propre et qui trouve en lui-même le principe de compréhension et d'explication convenant à cet objet. (Bourdieu, Passeron, Chamboredon 1968: 119)

Ce n'est qu'après avoir tenté de donner des réponses à ces questions, qu'il affrontera l'autre question, plus concrète mais non moindre, de prendre en compte l'opération traductive, de l'univers culturel, sensoriel, paysager qu'il s'agit de faire découvrir, quel que soit le texte à traduire, avec l'espoir qu'au creux de sa spécificité existe une dimension universelle, qui justifie ce transfert de connaissance d'une langue-culture à une autre.

Quant à la traduction des essais, ni l'éditeur parfois, ni le traducteur lui-même, ne perçoivent à quel point l'enjeu dépasse la simple compétence linguistico-textuelle, et requiert, au-delà des connaissances du domaine impliqué, une connaissance de la dimension culturelle identitaire dont tout texte est porteur. Il faut donc être en présence d'éditeurs consciencieux, de traducteurs pensants, outre que qualifiés, pour que tous ces éléments préalables à l'acte de traduire soient réunis et que l'opération de traduction des essais devienne véritablement interculturelle.

## Bibliographie

Bourdieu, Pierre, Jean-Claude Passeron, Jean-Claude Chamboredon (1968), *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas.